

ENTREVUE

Laura Niquay

Vivre et s'affirmer au féminin attikamekw

VÉRONIQUE AUDET¹

Université Mémorial de Terre-Neuve
Université du Québec à Chicoutimi

Kwei! Kwei! Kwei kititinaw! (Bonjour! Je vous dis) / Kwei yé yé yé yé yé yé (bis)

Je m'appelle « Poisson blanc »² / Atikamekw est mon nom

Atikamekw sipik est ma rivière / Je vis au creux de la terre

Je vis au creux de la montagne Waratanak³ / Waratanak!

J'ai marché dix mille milles

Posé mes pas sur les sentiers / Où mes parents ont marché

Je suis millénaire / Millionnaire atikamekw!

(Chanson *Waratanak*, album *Waratanak*, Laura Niquay 2015)

¹ Anthropologue (Ph. D.), Véronique Audet collabore à divers projets de recherche, de valorisation et de diffusion concernant les arts et les modes d'être au monde des Premières Nations et des Inuit au Québec. Elle est l'auteure du livre « Innu nikamu – L'Innu chante : pouvoir des chants, identité et guérison chez les Innus » (PUL 2012), ainsi que de nombreux articles connexes. Elle a consacré sa thèse de doctorat en anthropologie (Université de Montréal) à l'étude ethnographique de la scène musicale populaire autochtone au Québec (2015). Chercheure postdoctorale au Research Center for Music, Media and Place (MMaP) à l'Université Memorial de Terre-Neuve ainsi qu'au Centre des Premières Nations Nikanite de l'Université du Québec à Chicoutimi (2015-2017), sa recherche de postdoctorat porte sur le mouvement panautochtone des pow wow qui s'ancre de plus en plus chez les Innus, ainsi que sur les questions d'héritage, de relations et de transformations qui y sont associées.

Veronique.audet@uqac.ca

² Atikamekw signifie « poisson blanc ». Ce nom qui désigne la nation, est à l'origine un nom de famille qui a été utilisé par les groupes voisins pour nommer les familles du bassin de la rivière Saint-Maurice (B. Éthier, comm. pers.). *Nehirowisiw*, ou *Nehirowisiwok* au pluriel, est le nom utilisé par les membres de la nation Atikamekw pour se désigner eux-mêmes dans leur langue, nommée *nehiromowin*.

³ *Waratanak* veut dire « au creux de la montagne », c'est le nom du lieu où se trouve la communauté de Wemotaci.

Introduction

À travers des extraits d'entrevues avec l'auteure-compositrice-interprète atikamekw Laura Niquay de Wemotaci (Haute-Mauricie, Québec), ce texte propose un exemple de projet de vie autochtone contemporain aux aspirations identitaires fortes, principalement réalisées à travers le chant et la musique populaire. Nous abordons les thèmes de l'affirmation identitaire (personnelle, féminine, atikamekw, artistique), de son cheminement de vie et de ses objectifs avec sa musique. En d'autres mots, de son projet de vie, en relation avec son identité, sa famille, sa communauté, sa nation, ses rencontres marquantes et son territoire ancestral. On remarque que le milieu d'origine, les expériences de vie et les rencontres ont une grande influence sur le développement réel du projet de vie, sur le cours que va suivre la vie de chacun et du même coup la vie collective, qui devient ainsi histoire.

Le rêve de Laura Niquay depuis qu'elle est toute petite, qui est devenu son projet de vie, c'est de chanter, d'exprimer par ses chansons et sa guitare ce qu'elle est, d'où elle vient et où elle va et se relier ainsi à son entourage et son environnement. Laura Niquay est une auteure-compositrice-interprète folk, rock, reggae atikamekw engagée de la communauté de Wemotaci, située au cœur de la forêt en Haute-Mauricie. Comme bien des Autochtones de culture algonquienne, elle s'affirme fortement à travers ses créations artistiques (Audet 2015a, 2015b). La pratique et la création de chansons à la guitare, la plupart dans sa langue *nehiromowin*, comblent pour elle un besoin vital, voire viscéral, de s'exprimer et de manifester son existence au monde. Elles lui permettent de vivre pleinement en tant qu'elle-même dans le monde contemporain, une femme atikamekw dans la trentaine et mère monoparentale bourrée d'inspiration et de talent musical, héritière spirituelle d'un don familial.

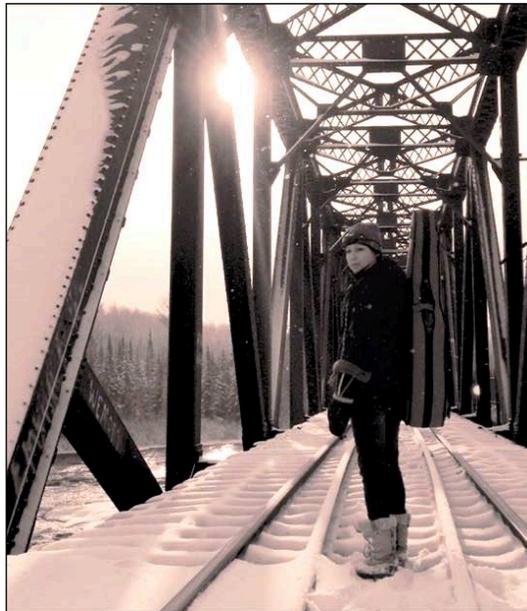
Peu de femmes atikamekw s'engagent comme elle dans la chanson. En osant ainsi s'affirmer comme femme auteure-compositrice-interprète et poursuivre son rêve, elle trace le chemin et devient un modèle pour bien des filles et femmes de sa nation. Tout en s'inspirant des courants musicaux populaires internationaux, elle s'ancre dans son héritage et son territoire ancestral atikamekw, sa famille et sa communauté, ce qui constitue les thèmes majeurs de ses chants, en plus de ceux des femmes, de la jeunesse, des problèmes sociaux et de la guérison autochtone.

Lauréate du trophée *Teweikan de la relève* au Gala Teweikan à Québec en 2011, elle est aussi la première Atikamekw à avoir présenté son spectacle aux Francfolies de Montréal, en 2012. À travers une variété de médias, elle participe activement à la scène

musicale populaire autochtone au Québec : elle donne des spectacles un peu partout, elle s'enregistre sur album (Petiquay et Niquay 2005, Niquay 2015a), elle s'enregistre, suit des formations et réalise ses vidéoclips avec Musique nomade (2012) et le Wapikoni Mobile (2015b, 2016) et elle participe à des émissions télévisées musicales (Tournée Soleil levant 2005, TAM, Makusham). Son premier album solo, *Waratanak*, est sorti en mars 2015. Je présente ici cette artiste et ses paroles livrées lors d'entrevues réalisées avec elle (Niquay et Audet 2015a, 2015b; Niquay, Audet et Fréchette 2005). Cette contribution est écrite et illustrée avec l'autorisation et la collaboration de Laura Niquay.



Laura Niquay en spectacle à La Tuque, Québec. Photo: Guy Laloche (2015).



Guitare au dos, sur le pont ferroviaire à Wemotaci. Photo: Heylen Chachai (2014).

Héritage et influences musicales familiales

Laura Niquay est née en 1982 au sein d'une famille de musiciens. Plusieurs chanteurs et musiciens atikamekw connus sont issus de cette famille : son oncle guitariste et mélodiste Adélarde Niquay, dans les années 1970 ; son oncle Arthur Petiquay, auteur-compositeur-interprète et bête de scène, et ses cousins, les frères Boivin, dont Patrick à la basse et Louis-Philippe à la batterie, qui sont des musiciens de premier choix pour de nombreux chanteurs et groupes autochtones à travers le Québec et le Labrador ; Christian, auteur-compositeur-interprète qui a formé avec ses frères le groupe Kinokewin (Kinokewin 2015). Son talent musical est un don familial, spirituel, dont elle aurait hérité.

Laura (L) : Moi, je suis la petite cousine, la petite nièce, dans tout le décor. J'ai grandi là-dedans pis c'était mon rêve depuis que je suis toute petite, là, de chanter. (Niquay, Audet et Fréchette 2005 : entretien à *Voix autochtones*)

L : Je suis née dans une famille de musiciens, du côté de mon père, pis du côté de ma mère. Je suis née avec ça. J'ai grandi avec des instruments, toutes sortes d'instruments. [...] Le banjo, violon, guitare, c'est sûr. [...] Accordéon, mandoline... [...] C'étaient tous mes oncles pis quelques-unes de mes tantes aussi. Mais c'était plus mes oncles, c'étaient tous des musiciens. Eux-autres écoutaient plus du country western, là! [...]

Véronique (V) : [Et] ton oncle, Adélarde Niquay, sans te connaître, t'a beaucoup influencée?

L : Oui. C'est sûr. J'avais dit à ma mère une fois que je l'avais connu pis elle me disait : « Ben non! Ça ne se peut pas! Il est mort avant ta naissance! », t'sais! Mais moi, je me rappelle très bien que je l'ai vu! Comment qu'était sa maison... il jouait de la guitare. [...] Mais ma mère était tout impressionnée quand j'avais raconté ça une fois, que je l'avais très bien connu. Pis quand il jouait, c'était avec une douze cordes pis il écoutait souvent The Police ou ben Dire Straits, tout ça, là! Je disais que je l'ai même vu tomber quand il est mort, là, accidentellement. Parce que lui était électricien. Il travaillait dans un poteau, là, pis je m'en rappelle que je l'avais vu tomber, j'ai même vu la pierre où il s'était cogné, la pierre était toute noire! Il s'était électrocuté. [...] Lui est mort en 1980, je crois, pis moi je suis née en 1982.

V : [...] Quelque part, du côté spirituel, tu l'as vu ou tu l'as connu... Est-ce que tu penses qu'il t'aurait transmis cet amour de la musique-là?

L : Oui. Il y a une de mes tantes, elle s'appelle Martha Niquay, elle me dit souvent ça,

elle! Que j'ai hérité de son talent pis que lui aussi, il voulait être chanteur! Il composait ses propres musiques, chez lui. Elle m'a tout le temps dit ça, que c'est comme si mon oncle s'est peut-être réincarné en moi. (Niquay et Audet 2015b : entretien à *Voix autochtones*)

C'est son père qui lui a montré à jouer de la guitare, à l'âge de 11 ans. Elle compose depuis ses 16-17 ans. Sa tante Martha, dans son adolescence, lui a fait connaître les musiques qui l'ont beaucoup influencée, comme The Cranberries, Melissa Etheridge et Tracy Chapman.

L : Elle m'a fait écouter plein, plein de musiques différentes. Elle me disait souvent : « Tu viendras me voir, j'ai quelque chose à te faire écouter! » Ou bien : « J'ai un CD pour toi! » C'est là que je me suis découvert aussi, en même temps, le genre de musique que je voulais faire. C'était un mélange de tout ça. [...] J'ai souvent écouté The Cranberries. Il y a aussi Melissa Etheridge. [...] Tracy Chapman... (Niquay et Audet 2015b)

Chanter et composer dans sa langue autochtone d'abord

De façon naturelle, mais aussi avec fierté, elle compose dans sa langue atikamekw, le nehiromowin.

V : Est-ce que tu penses que le fait de chanter en atikamekw, ça aide à préserver la langue?

L : Ben oui! C'est sûr! Aussi, j'essaie de varier mes mots dans mes chansons, parce qu'il y a plusieurs mots pour dire une même chose. Il ne faut pas toujours utiliser les mêmes. Souvent, les mêmes mots se retrouvent dans la plupart des chansons. (Niquay et Audet 2015b)

Dernièrement, elle se met à composer aussi en français pour rejoindre un plus grand public et ne pas se limiter aux Autochtones. Elle est d'ailleurs privilégiée d'être une artiste autochtone sélectionnée pour suivre des activités de perfectionnement professionnel comme des formations d'auteure-compositrice-interprète, en collaboration avec l'organisme Musique nomade.

L : C'est sûr que je commence à composer en français. J'avais suivi une formation à Montréal en 2011 avec une équipe : Samian et d'autres artistes comme Shauit, et des artistes de Montréal aussi. Ça m'a beaucoup aidée. Là, je vais suivre une autre formation à Montréal pour 10 jours. C'est une formation, comme connaître les droits

d'auteur. Je vais faire des séances de photos. On va aller au studio aussi, créer des nouvelles chansons en français, en anglais, pis peut-être un mélange de français-atikamekw. [...] Ils sélectionnaient juste sept artistes pis j'ai été sélectionnée. Des artistes anglophones, francophones pis autochtones. (Niquay et Audet 2015b)

Cheminement musical et reconnaissances au Québec

En 2005, la Tournée Soleil levant a révélé son talent. Par cette tournée initiée par le bluesman wendat Gilles Sioui et le réalisateur Yvon Lemieux, des artistes de musique atikamekw, innus et wendat rencontraient les jeunes dans quatre communautés atikamekw et innues. Elle culminait en un spectacle télévisé sur la scène de l'Impérial de Québec, diffusé sur la chaîne APTN, qui rassemblait les artistes participants, dont Laura comme jeune relève (Lemieux 2005). Dans la même lancée, elle a enregistré l'album Awacic avec son oncle Arthur Petiquay, où figurent trois de ses compositions (Petiquay et Niquay 2005). Comme son oncle Arthur, qui était son idole quand elle était plus jeune, elle adore être sur scène, en spectacle. C'est là qu'elle se sent bien (Niquay et Audet 2015a).

Pour sa voix puissante en langue atikamekw, son style folk-rock profondément senti et ses propos engagés vers un avenir meilleur pour la jeunesse autochtone (Audet pour Gala Teweikan 2011), elle a gagné le trophée Teweikan de la relève au Gala Teweikan, célébré en octobre 2011 au Cabaret du Capitole de Québec. La chanson alors présentée au jury, Ka Kinkwantcikw, parle d'une expérience déterminante vécue au site ancestral de ce nom, où elle s'est ressourcée en retrouvant sa force de vivre, son identité et sa relation à la forêt (idem). Ka Kinkwantcikw est une pointe sur un lac en forêt, où les Atikamekw ont plusieurs chalets. Là, elle trouve la vue vraiment belle et elle se sent bien (Niquay et Audet 2015a). Elle avait composé et enregistré cette chanson avec Musique nomade plus tôt en 2011.

Ça, ça parle du territoire ancestral proche de Opitciwan. C'est encore plus au nord de Wemotaci. J'avais été là, ben souvent. J'ai beaucoup aimé cette place-là. C'est là que j'avais fait la composition. *Ka Kinkwantcikw* veut dire la pointe. Le chalet était situé vraiment dans une pointe, au bord de l'eau, pis ça m'avait inspiré (Niquay et Audet 2015b).

Elle a participé à quelques reprises aux escales du Wapikoni Mobile et de Musique nomade dans sa communauté, en enregistrant quelques chansons et en réalisant notamment ses vidéoclips Ninan ki osimak (Niquay 2012) et Ki otenamino (Niquay 2015). Ce sont deux chansons positives, qui parlent d'aspects positifs de son héritage familial et culturel puis de la vie communautaire.

Ninan ki osimak - « Nous, tes petits-enfants »

Sa chanson Ninan ki osimak rend hommage à sa grand-mère Annie Basile Niquay, à l'héritage qu'elle a donné à ses petits-enfants : les valeurs atikamekw, la vie dans le bois, comment chasser, pêcher, comment couper, nettoyer et préparer les animaux, la cuisine, la bannique... Encore aujourd'hui, Laura est en contact avec ses traditions, en allant pêcher de temps en temps, en cuisinant de la « nourriture de bois » souvent, en faisant de la bannique. Elle est très fière en tant que femme atikamekw et ce sont ses grands-mères qui lui ont montré à être une femme forte et fière, à leur image. (Niquay et Audet 2015a)

L: J'ai fait mon premier [vidéoclip] avec la chanson que j'avais composée pour ma grand-mère. [...] *Ninan ki osimak*, qui veut dire « Nous, tes petits-enfants ». [...] Ça parle des bonnes valeurs qu'elle nous a inculquées. Elle nous a tellement enseigné des bonnes choses. Dans la communauté, soit dans le bois aussi. Comment vivre dans le bois, comment cuisiner... [...] La bannique... [...] J'ai été très reconnaissante envers ma grand-mère. Elle était une grande femme aussi, de ma communauté. J'ai beaucoup aimé ce qu'elle nous a enseigné (Niquay et Audet 2015b).

Ki otenamino - « Notre village »

Ki otenamino fait l'éloge de la solidarité et de la résilience, soit la capacité de se redresser positivement après un vécu problématique ou traumatisant, dont font preuve de nombreux Autochtones. Elle parle des feux de forêt et des évacuations qu'ils ont vécus à Wemotaci en 2008 et en 2010. Elle y a mis des images et des vidéos du feu de forêt menaçant son village, en alternance avec des images d'eau, tout au long du vidéoclip (Niquay et Audet 2015a).

L : En juillet 2015, j'ai fait un vidéoclip sur la solidarité de ma communauté concernant les feux de forêt qu'on a vécus. Deux évacuations en deux ans, là! Ça été tout un impact pour les gens de Wemotaci. Ailleurs aussi, dans d'autres communautés, ça quand même touché beaucoup de communautés, tous les feux de forêt qu'on a eus! J'ai des images, là, vraiment, c'est quelque chose de voir les gros feux de forêt près du village, là! [...] Pis toute l'entraide qu'on s'est donnée aussi, les encouragements, pas juste la peur, là! [...] Vers la fin, quand on est rentré chez nous, là, c'était... On s'est beaucoup entraidé dans la communauté... Depuis ce temps-là, je pense, les gens se sont respectés aussi beaucoup! Il y a eu moins de chicanes, si je peux dire.

V : Les gens ont pris conscience de la valeur de votre village et de votre communauté tout le monde ensemble, on dirait?

L : Oui c'est ça. *Mamu*, c'est ça que je dis souvent! *Mamu*, c'est « ensemble »! [...] C'est tous les hommes, les jeunes hommes, qui ont plus éteint les feux. La Sûreté [du Québec et la Société de protection des forêts contre le feu (SOPFEU)], eux [...] ils attendaient un appel pour qu'ils soient autorisés pour aller éteindre le feu. Mais les gens de Wemon, ils n'ont pas hésité, eux-autres. Il y avait beaucoup de monde qui n'était pas habillé convenablement pour éteindre le feu! Il y en a beaucoup qui étaient en short, en camisole, pis ils sont allés quand même éteindre tous les feux autour! (Niquay et Audet 2015b).

Un Atikamekw de Wemotaci racontait d'ailleurs à Radio-Canada comment des hommes de la communauté sont restés sur place pour sauver le village des flammes.

C'est notre village. On doit protéger notre village. Hier, la Sûreté du Québec nous avait demandé de sortir. On n'est pas sorti. Si tout le monde avait évacué hier après-midi. Il y aurait plusieurs dizaines de maisons qui auraient passé au feu [...] On a pu sauver plusieurs maisons. (Denis Chilton dans Radio-Canada 2010).

Réalisation de l'album *Waratanak* : entre Wemotaci, Montréal et La Tuque

*Laura Niquay a enregistré son album *Waratanak*, sorti en 500 copies en mars 2015, au Studio Planet à Montréal avec le producteur Laurent Aglat. Elle l'avait rencontré à Wemotaci lors d'escales du Wapikoni Mobile et de Musique nomade en 2011 et elle avait alors collaboré avec lui pour l'enregistrement et la réalisation en vidéoclip de sa chanson Ninan ki osimak. L'album s'est réalisé sous sa direction musicale en collaboration avec Laurent Aglat, en studio et en conversation via le web, entre Montréal et La Tuque, où elle habite maintenant. Laurent Aglat a trouvé des musiciens qu'il connaissait, selon ce que Laura lui disait qu'elle voulait, par exemple, pour avoir plusieurs instruments tels que guitare électrique, drum, violoncelle, xylophone... Ils enregistraient la musique à Montréal et il lui envoyait les enregistrements par Facebook. Laura est très satisfaite du produit final, car son équipe a respecté tout ce qu'elle disait et changeait les arrangements musicaux jusqu'à ce que ce soit ce qu'elle veut. (Niquay et Audet 2015a, 2015b)*

L : J'avais fait un premier vidéoclip à Wemotaci. Lui, il était venu pour faire des vidéos là-bas avec le Wapikoni Mobile. On s'est rencontré là-bas, à Wemon, pis là, je l'ai contacté pour un album. [...] Ça faisait longtemps que ça mijotait, j'avais plein d'idées, côté musique aussi, instrumental. [...] Quand on a commencé en décembre 2014, j'avais été à Montréal le rencontrer pis j'avais fait des *tracks* de guitare et voix. Par après, je

suis revenue à La Tuque pis on a travaillé sur Messenger, Facebook, tout ce temps-là. Lui, il m'écrivait, il m'envoyait des *tracks* [audio] de chansons ou ben des instruments [en me demandant] si j'aimais ou ben si j'aimais pas ça (Niquay et Audet 2015b).

Elle a fait un super-bénéfice communautaire pour financer son album et ses proches l'ont beaucoup aidée. Il est très apprécié chez les Atikamekw et se vend très bien. Ses chansons jouent beaucoup dans les radios communautaires atikamekw de la Société de communication Atikamekw-Montagnais (SOCAM). Aussi, un public allochtone l'attend en spectacle et pour un prochain album. Lors de sa cinquième année sur la scène du festival de musique autochtone Innu Nikamu dans la communauté innue de Mani-utenam, en août 2015, elle a fait son premier spectacle avec les musiciens de son album. Elle est très contente du son professionnel qui ressort de cette collaboration (Niquay et Audet 2015a, 2015b). En 2016, elle a réalisé le vidéoclip de sa chanson Waratanak avec le Wapikoni Mobile à Wemotaci (Niquay 2016). Elle a aussi enregistré de nouvelles compositions, notamment en langue française, avec Musique Nomade (voir Musique nomade).

Être une fière femme atikamekw aujourd'hui : encourager la jeunesse et servir de modèle féminin

Tout en se consacrant à son propre retour aux études et à sa fille adolescente qui va à l'école à La Tuque, afin de la soutenir et l'encourager à persévérer dans son cheminement scolaire sans décrocher, Laura compose pour son prochain album, qui versera dans le reggae et le reggaeton.

L : Je pense beaucoup aux jeunes, je pense tout le temps à euxautres là-bas, dans ma communauté, ou ben dans d'autres communautés. J'écoute aussi quel genre de musique ils aiment. J'aimerais ça, faire un album un peu de ce qu'eux aiment entendre. C'est sûr que j'aime beaucoup le reggae, pis un mélange de reggaeton. De faire quelque chose avec ça, là! [...] J'ai une fille de 13 ans! [en 2015] [...] Pis elle écoute juste de ça, là! (Niquay et Audet 2015b).

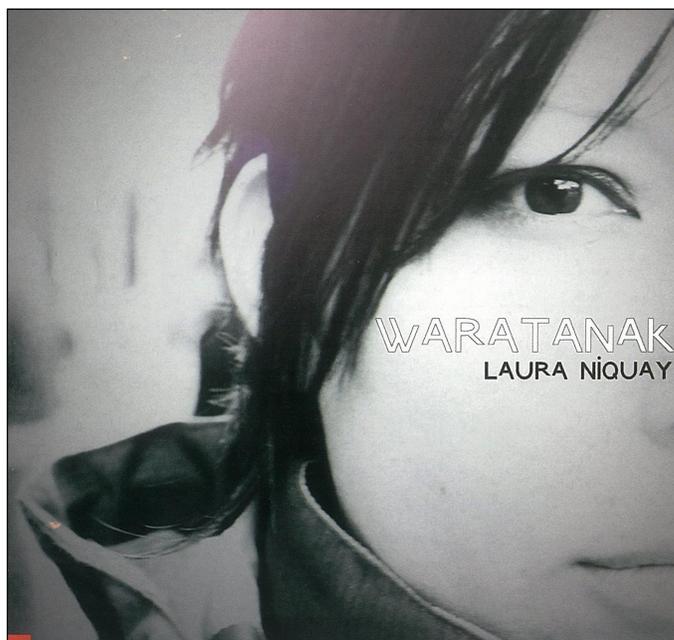
Les jeunes Atikamekw aiment beaucoup ce qu'elle fait. Elle est un modèle et une idole puis elle en est consciente. Souvent, quand elle fait un spectacle, les jeunes filles atikamekw viennent la voir, lui parlent et lui demandent de leur montrer comment jouer de la guitare. Quand elle est à Wemotaci, elle passe beaucoup de temps dehors devant sa maison, à jouer de la guitare. Les gens viennent la voir et elle montre un peu comment jouer, aux jeunes filles surtout. Elle est un modèle féminin, car il n'y a pas d'autres femmes atikamekw qui chantent ainsi à la guitare. Elle est unique en son genre. Elle veut montrer qu'elle peut faire ça en tant que femme. (Niquay

et Audet 2015a, 2015b)

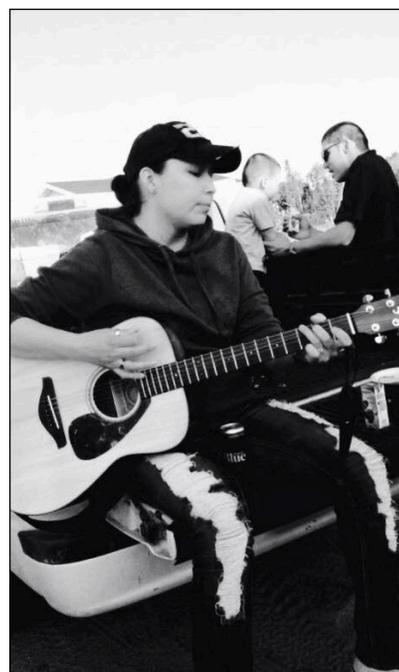
V : C'est quoi être une femme atikamekw, aujourd'hui?

L : Aujourd'hui... Ben, c'est la fierté! Il n'y a pas beaucoup de femmes ou ben de filles atikamekw qui chantent encore. [...] Mais je suis très privilégiée, je me sens comme ça aussi. Je me sens une modèle pour les jeunes, c'est sûr! Je suis très fière d'être une femme atikamekw pis d'où est-ce que je viens. C'est vraiment important pour moi, de valoriser toutes les inspirations que j'ai avec ça pis tout ce qu'on m'a enseigné. C'est sûr que ma mère aussi, je l'écoute souvent quand elle me parle. De pas essayer d'être quelqu'un d'autre, d'être juste vraie pis être unique en même temps. (Niquay et Audet 2015b)

Laura Niquay a hérité sa fierté de ses grands-mères, de cette force de caractère pour s'affirmer et ne pas avoir peur de dire ce qu'elle pense et d'être ce qu'elle est (Niquay et Audet 2015a, 2015b). Elle trace son chemin de vie avec cette personnalité forte et cette détermination qui vient du cœur et elle transmet cette fierté, cette attitude et ces valeurs aux plus jeunes générations.



Album Waratanak de Laura Niquay (2015), couverture.



Laura Niquay, lors d'une escale du Wapikoni Mobile à Wemotaci. Photo: Heylen Chachai (2015).

Bibliographie

AUDET, Véronique, 2015a, *La scène musicale populaire autochtone au Québec : dynamiques relationnelles et identitaires*, Montréal : Thèse de doctorat en anthropologie, Université de Montréal.

—, 2015b, « La création des chansons chez les Innus : s'exprimer et manifester son existence », *Littoral*, 10: 61-68, Montréal : Mémoire d'encrier.

KINOKEWIN, 2015, *Nehirowisiw*, Québec : Studio du Roy, CD.

LEMIEUX, Yvon, 2005, *La Tournée Soleil levant 2005*, Québec : Productions A Priori et APTN, DVD et émission télévisuelle, 51 min.

MUSIQUE NOMADE, *Laura Niquay*, Montréal : Maison des cultures nomades. Page consultée sur Internet <http://www.musiquenomade.com/#!/laura-niquay>, le 27 mars 2017.

NIQUAY, Laura, 2016, *Waratanak (Au creux de la montagne)*, Wemotaci : Wapikoni Mobile, vidéoclip, 4 min 06. Consulté sur Internet <http://www.wapikoni.ca/films/waratanak-au-creux-de-la-montagne>, le 27 mars 2017.

—, 2015a, *Waratanak*, Montréal : Studio Planet, CD.

—, 2015b, *Ki otenamino*, Wemotaci : Wapikoni Mobile, vidéoclip, 3 min 45. Consulté sur Internet <http://www.wapikoni.ca/films/ki-otenamino>, le 1^{er} septembre 2016.

—, 2012, *Ninan-ki-osimak*, Wemotaci : La Maison des cultures nomades, vidéoclip, 4 min. Consulté sur Internet <https://www.youtube.com/watch?v=cBgGbgdmrWs>, le 21 mars 2017.

NIQUAY, Laura et Véronique AUDET, 2015a, *Entrevue téléphonique avec Laura Niquay, 3 septembre 2015, dirigée par Véronique Audet*, La Tuque Québec, enregistrement audio.

—, 2015b, *Entrevue radiophonique téléphonique avec Laura Niquay, 15 septembre 2015, dirigée par Véronique Audet, mise en ondes par Marlène Bordeleau, coanimée avec Sarah Lemay et Cynthia Fortin*, La Tuque Québec : Voix autochtones, CKIA FM 88,3.

NIQUAY, Laura, Véronique AUDET et Mira FRÉCHETTE, 2005, *Entrevue radiophonique préenregistrée avec Laura Niquay, Spectacle La Tournée Soleil Levant 2005, Impérial de Québec, dirigée par Véronique Audet et Mira Fréchette*, Québec : Voix autochtones, CKIA FM 88,3.

PETIQUAY, Arthur et Laura NIQUAY, 2005, *Awacic*, Québec : Studio Sismique, CD.

SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, 2010, « La réserve Wemotaci est évacuée », *IciRadio-Canada.ca*, 27 mai 2010. Article consulté sur Internet <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/474837/incendie-wemotaci-evacuation>, le 1^{er} septembre 2016.

TAM, *Laura Niquay*, Wendake : Production TAM et APTN, extrait d'une série télévisuelle. Consulté sur Internet <http://radiotam.tv/tam3/artiste/laura.html>, le 1^{er} septembre 2016.

TEWEIKAN, Gala de musique, 2011, *Programme du Gala de musique Teweikan, Cabaret du Capitole de Québec*, Wendake : Société de communication Atikamekw-Montagnais (SOCAM).

WAPIKONI MOBILE, *Laura Niquay*, Montréal : Wapikoni Mobile. **Page consultée sur Internet** <http://www.wapikoni.ca/cineastes/laura-niquay>, le 1^{er} septembre 2016